

## Melaveh Malka : « Sefer Habrit »

Conférence de Rav Gronstein (26 janvier 2019 - מוצש"ק פרשת יתרו -)

ע"ה Le'elouy nishmat Michèle Malka Djoar bat Dona Sananès

Pour la refoua shelema de Avraham ben Dina (Marc Mergy)

Pour la refoua shelema de Léa bat Henriette

Nous avons lu ce matin que Hashem a parlé aux Bné Israël et leur a donné les fameuses dix paroles. L'acceptation de la Torah par les Bné Israël s'est concrétisée quand ils ont proclamé *na'assé venishma'* / נעשה ונשמע, « nous ferons et nous entendrons » (c'est une inversion de l'ordre naturel des choses). La Guemara *Shabbat* enseigne que Hakadosh Baroukh Hou s'est étonné de cette capacité à faire passer le *na'assé* / נעשה avant le *nishma'* / ונשמע. Beaucoup a été écrit à ce sujet, je voudrais rapporter ce soir un enseignement du Gaon de Vilna.

Dans le livre de *Devarim*, on voit qu'Hashem avait préalablement proposé la Torah à tous les peuples. Le Gaon dit que lorsque Hashem a proposé la Torah à Essav, celui-ci a refusé. Hashem lui a dit : tu dois donner quelque chose à Israël, puisque tu te dispenses d'accepter la Torah et qu'Israël va le faire à ta place. Ce que Essav a donné à Israël, c'est la capacité de dire *na'assé*, « nous ferons » ; le verbe נעשה est justement construit à partir du nom de Essav (il est « fait », עשו). Donc Essav a donné à Israël sa capacité de faire. Et le même scénario s'est produit avec Yishmaël, qui a donné à Israël sa capacité d'entendre (c'est la racine de son nom, ישמעאל). Les Bné Israël ont reçu le *na'assé* de Essav et le *nishma'* de Yishmaël, mais ils ont inversé l'ordre ; c'est là le secret. D'après le Gaon, le *na'assé* et le *nishma'* proviennent de l'ensemble des nations, puisque Essav et Yishmaël sont les représentants des soixante-dix peuples de la terre.

Le Gaon ajoute quelque chose à propos du changement qui est intervenu chez les Bné Israël lorsqu'ils ont accepté la Torah. Le Midrash sur le début de Meguilat Ruth rapporte que Rabbi Yo'hanan cite le verset (*Tehilim*, 50, 7) : שמעה עמי ואדברה : « écoute Mon peuple, Je vais parler. » D'où les Bné Israël ont-ils mérité qu'Hashem les appelle עמי, « Mon peuple » ? Il a créé le monde entier, donc tous les peuples sont à Lui ! Et le Midrash de répondre : c'est parce qu'ils ont dit *na'assé venishma'* au Sinaï.

On sait que le דבור / *dibour* désigne une parole dure, par opposition à la אמירה / *amira* qui est plus douce. D'après le Gaon, il y a une autre différence : le *dibour* est une injonction formulée sans raison ni justification, tandis que la *amira* est accompagnée d'une explication. Dans parashat *Vaet'hanan*, il est rapporté que les Bné Israël s'exclament : למה נמות : nous ne pouvons pas supporter d'entendre le *dibour*. כי מי כל בשר אשר שמע קול אלקים חיים מדבר מתוך האש כמנו ויחי, « car quel être de chair peut entendre la voix du D. vivant parler du milieu du feu comme nous, et rester vivant ? » Ils demandent donc à Moshé d'y aller : יאמר ה' אלקינו : קרב אתה ושמע את כל אשר יאמר ה' אלקינו

« approche-toi et écoute tout ce que dira Hashem notre D. », cette fois c'est la *amira* qui est mentionnée, la parole douce, c'est-à-dire les mitsvot avec leurs raisons (les טעמי המצוות). Ensuite, Moshé les leur répétera, mais sans les raisons des mitsvot : ואת הדבר אלינו, on revient au *dibour*, à la parole dure. Alors : ושמענו ועשינו, « nous entendrons et nous ferons ».

Hashem appelle les Bné Israël « Mon peuple », ils sont arrivés à ce niveau si élevé parce qu'ils ont demandé à Moshé de leur transmettre les mitsvot sans la moindre explication et les ont acceptées en tant que décrets du Roi. C'est ce que dit le verset de *Tehilim* : שמעה עמי, « écoute Mon peuple », pourquoi est-il appelé ainsi ? ואדברה, parce qu'il a demandé à entendre un דבור / *dibour* (une parole dure).

Dans parashat *Yithro*, le passage relatif au don de la Torah commence ainsi :

בחדש השלישי לצאת בני ישראל מארץ מצרים ביום הזה באו מדבר סיני

« Le troisième mois depuis la sortie des Bné Israël du pays d'Egypte, en ce jour ils arrivèrent au Mont Sinaï. »

Le *Meshekh Hokhma* relève que dans toute la Torah, on ne trouve nulle part d'expression comme בחדש השלישי (« le troisième mois »), sans que ce soit précédé par un ו qui signifie « et ». Il y a ici une rupture radicale, quelque chose change du tout au tout. C'est le début d'un nouveau texte, sans conjonction pour le lier à un texte précédent. Le don de la Torah marque un commencement, de la même manière que le récit de la Création.

C'est vers la fin de parashat *Mishpatim* que les Bné Israël ont dit *na'assé venishma*. Au chapitre 24, Hashem demande à Moshé de monter vers Lui avec Aharon, Nadav, Avihou et les soixante-dix anciens. Seul Moshé va s'approcher vraiment d'Hashem ; quand il revient, il rapporte au peuple les paroles d'Hashem, et le peuple répond d'une seule voix : « tout ce qu'a dit Hashem, nous ferons ». Ce n'est pas encore *na'assé venishma*, juste *na'assé*.

Moshé Rabbenou a écrit toutes ces paroles d'Hashem. Au matin, il a construit un autel au pied du Sinaï, avec douze stèles correspondant aux douze tribus. Et les *bekhorot* ont apporté des korbanot (à ce moment-là, la *avoda* était effectuée par les premiers-nés). Dans les korbanot, il y a deux parties : un travail qui est fait avec le sang (des aspersions) et un travail qui est fait avec la chair de l'animal (si c'est une *'ola*, tout est brûlé ; dans les autres cas, *'hatat* ou *shelamim*, c'est mangé par les propriétaires du korban ou par les Cohanim). Moshé Rabbenou a recueilli le sang et en a aspergé la moitié sur l'autel qui avait été construit. Il a pris ensuite *Sefer Habrit* (le livre de l'alliance qui est notre sujet ce soir), l'a lu aux oreilles du peuple, et c'est là que le peuple a proclamé : « tout ce qu'a dit Hashem, nous ferons et nous entendrons » (*na'assé venishma*). Alors Moshé a pris l'autre moitié du sang et l'a aspergé sur les Bné Israël en disant : voici ce sang de l'alliance qu'Hashem a tranchée avec vous sur toutes ces paroles.

Ce texte dans parashat *Mishpatim* apparaît après les '*asseret hadibérot* ; mais Rashi considère qu'il n'est pas à sa place. D'après lui, ce passage où les Bné Israël disent *na'assé venishma*' précède les '*asseret hadibérot* que nous avons lues ce matin dans parashat *Yithro*. Ramban et d'autres ne sont pas d'accord.

Rashi soutient que l'alliance est un préalable à la révélation du Sinai. Hashem ne parlera pas avant que les Bné Israël n'entrent dans une alliance.

Qu'y a-t-il dans ce *Sefer Habrit* que Moshé leur a lu ? Rashi dit qu'il contient tout le récit depuis *Bereshit* jusqu'à *Matan Torah*, ainsi que les mitsvot reçues à Mara et les sept mitsvot des Bné Noa'h. Moshé raconte ces paroles d'Hashem, les met par écrit et les lit publiquement ; ce sont des instructions pour se préparer à la révélation. Donc selon Rashi, lorsque les Bné Israël ont dit *na'assé*, c'était en réponse aux mitsvot données à Mara et aux sept mitsvot des Bné Noa'h, ils n'ont pas dit *na'assé* sur les 613. Selon les autres commentateurs, leur acceptation porte bien sur les 613 mitsvot.

Ramban objecte à la démarche de Rashi : il est difficile de concevoir que le verbe ויספר (« il a raconté ») concerne des lois connues depuis longtemps. On voit pourtant au début de parashat *Yithro* que Moshé raconte à son beau-père des événements dont il est déjà au courant (c'est précisément pour cela qu'il est venu). Mais il y a aussi la joie que Moshé met dans son récit, tout ce qu'il exprime à cette occasion. C'est également le cas ici, Moshé raconte aux Bné Israël l'histoire du monde depuis la Création jusqu'à leur sortie d'Égypte ; mais avant cela, il y a eu les korbanot et la première aspersion de sang. Ensuite intervient la lecture du *Sefer Habrit* (à laquelle les Bné Israël répondent *na'assé venishma*) et la seconde aspersion du sang.

L'alliance est un engagement qui dépasse de loin tout ce qui est dit explicitement. Au-delà de l'obéissance aux lois, c'est d'une rencontre avec Hashem qu'il s'agit. Cette histoire qui est écrite, lue et enregistrée va être la base de la Torah et la condition pour la recevoir.

Rambam enseigne dans *Hilkhot Melakhim* (au neuvième chapitre) :

על ששה דברים נצטווה אדם הראשון על ע"ז ועל ברכת השם ועל שפיכות דמים ועל גילוי עריות ועל הגזל ועל  
הדינים

« Adam Harishon a reçu six mitsvot : l'idolâtrie, le blasphème, le meurtre, les conduites incestueuses, le vol et l'obligation de faire respecter des lois. »

אע"פ שכולן הן קבלה בידינו ממש רבינו והדעת נוטה להן מכלל דברי תורה יראה שעל אלו נצטווה

« Bien que toutes soient connues par tradition depuis Moshé Rabbenou et que l'esprit incline à les comprendre [ce sont des lois naturelles], c'est ici que la Torah enjoint les Bné Israël de respecter ces mitsvot. »

הוסיף לנה אבר מן החי

« Il a ajouté à Noa'h l'interdit de consommer la chair prélevée d'un animal encore vivant. »

On arrive donc bien aux sept mitsvot des Bné Noa'h (ou 'lois noa'hides). Mais une fois que nous avons accepté la Torah, cela ne nous concerne plus a priori, puisque nous ne sommes plus des Bné Noa'h ! Mais pour Rambam, ce n'est pas une question : il considère en effet que les 613 mitsvot sont construites à partir des 7 mitsvot des Bné Noa'h.

Rambam poursuit :

כן היה הדבר בכל העולם עד אברהם בא אברהם ונצטוו יתר על אלו במילה והוא התפלל שחרית

« Les choses sont restées en l'état jusqu'à Avraham, qui a reçu en plus la mitsva de mila et a prié sha'hrit. »

C'est étonnant : si nous accomplissons la mila aujourd'hui, c'est parce que cette mitsva nous est donnée dans parashat *Tazria*. L'injonction reçue par Avraham concerne tout au plus les descendants de Ketoura, pas nous !

ויצחק הפריש מעשר והוסיף תפלה אחרת לפנות היום

« Yits'hak a prélevé le ma'asser et a ajouté une autre prière, vers la fin de la journée [min'ha]. »

ויעקב הוסיף גיד הנשה והתפלל ערבית

« Ya'akov a ajouté l'interdit de consommer le nerf sciatique et a prié 'arvit. »

[Ce n'est pas bien clair car 'arvit n'a pas le même caractère d'obligation que sha'hrit et min'ha.]

ובמצרים נצטוו עמרם במצות יתירות עד שבא משה רבינו ונשלמה תורה על ידו

« En Egypte, Amram a reçu d'autres mitsvot jusqu'à ce que vienne Moshé Rabbenou et que la Torah soit complétée par lui. »

[Rambam ne précise pas de quelles mitsvot il s'agit ; certains disent qu'en se remariant avec Yokheved, Amram a institué la 'houpa et les kidoushin.]

Une quinzaine de mitsvot avaient déjà été données. Donc Moshé n'apparaît pas comme ayant donné les 613 mitsvot ; il a complété celles qui manquaient !

Cela va bien avec le *Sefer Habrit*, qui contenait des mitsvot que les Bné Israël avaient acceptées en préalable à *Matan Torah*.

Juste avant ce chapitre consacré à la structure des mitsvot, Rambam enseigne :

כל המקבל שבע מצות ונזהר לעשותן הרי זה מחסידי אומות העולם ויש לו חלק לעולם הבא

« Quiconque accepte les sept mitsvot et fait attention à les observer fait partie des gens pieux parmi les nations [les 'hassidé oumot ha'olam] et a part au monde à venir. »

On ne parle pas d'un strapontin dans le monde à venir, mais d'une place à part entière. Il y a toutefois une condition pour faire partie des *'hassidé oumot ha'olam* :

והוא שיקבל אותן ויעשה אותן מפני שצוה בהן הקב"ה בתורה והודיענו על ידי משה רבינו שבני נח מקודם נצטוו בהן

« Ceci, uniquement s'il les accepte et les observe parce que Hakadosh Baroukh Hou les a ordonnées dans la Torah et nous les a transmises par l'intermédiaire de Moshé Rabbenou. Car les Bné Noa'h y sont astreints depuis toujours. »

Les Bné Israël, avant de recevoir les *asseret hadibérot*, ont accepté une alliance avec Hashem – sur la base du *Sefer Habrit* – qui leur donne le même statut que les *'hassidé oumot ha'olam*.

Qu'est-ce qu'une alliance ? Dans son commentaire sur le *Sefer Yetsira*, le Gaon de Vilna explique ainsi : un homme a un ami très cher, il ne veut pas s'en séparer mais ils ne peuvent pas être ensemble. Alors il lui donne quelque chose qui lui tient à cœur, et par là ils resteront liés. Grâce au *brit*, les deux parties ont l'assurance qu'elles ne seront pas séparées. C'est pourquoi la Torah parle de « trancher une alliance » : on coupe quelque chose de soi et on le donne à l'autre. Le Mishkan joue ce rôle d'intermédiaire, mais c'est éminemment dangereux : les Bné Israël devaient faire exactement ce qu'Hashem avait prescrit, le moindre écart aurait transformé leur *avoda* en culte idolâtre (on peut embellir la mitsva en apportant un animal de premier choix comme korban, mais rien ne peut être changé dans la structure du Mishkan).

L'alliance avec Hashem matérialise le lien, l'attachement que nous avons avec Hashem. Les *lou'hot* sont une part de divinité, elles appartiennent à Hashem et Il nous les a données. Quand un homme donne les *kidoushin* à une femme (sous la forme d'une bague par exemple), elle est *mekoudeshet*. A ce moment-là, c'est l'homme qui est dans les mains de cette femme : il lui a donné une partie de ce qui est à lui et ne peut plus se séparer d'elle (il faut pour cela un *guet*). Quand Moshé a brisé les *lou'hot*, les lettres se sont envolées mais les débris sont restés, ils sont conservés dans le *aron hakodesh*. Nous « tenons » encore Hashem !

Le Maharal le dit un peu différemment : les dix paroles sont le lien entre la cause et la conséquence. C'est pourquoi il y avait deux tables : la première où étaient gravées cinq mitsvot entre l'homme et D. (la cause) et la seconde où étaient gravées cinq mitsvot entre les hommes (la conséquence). Le reste de la Torah, dit le Maharal, vient pour la perfection de l'homme.

*'Hazzal* enseignent que les lettres du mot אנכי – par lequel commencent les dix paroles – sont les initiales de אנא נפשי כתיבת יהבית, « c'est Mon âme que j'ai écrite et que J'ai donnée ». Le discours d'Hashem qui est gravé dans les *lou'hot*, c'est l'âme d'Hashem, si l'on peut s'exprimer ainsi !

Pour Rashi, il y a d'abord une alliance entre Hashem et le Klal Israël. Et c'est dans le cadre de cette alliance déjà existante qu'Hashem va parler. Cette alliance porte sur le récit de la Création (de *Bereshit* jusqu'à *Matan Torah*). Dans ce texte, Hashem expose כח מעשי, « la force de Ses actions », le potentiel qui est contenu dans Ses actions. Ce texte est là pour que nous puissions comprendre quelque chose à ce qui va venir après, à l'histoire d'Israël.

David Hamelekh dit dans *Tehilim* (119, 92) : לולי תורתך שעשעי אז אבדתי בעניי, si la Torah n'avait pas été mon jeu, mon plaisir, j'aurais péri dans ma misère. Alors qu'ils étaient réduits en esclavage, les Bné Israël étudiaient d'un shabbat à l'autre dans des rouleaux. Le Midrash parle d'un jeu (שעשע), ils prenaient plaisir à interpréter et réinterpréter ces textes.

Ce jeu est fondamental, c'est le secret de leur survie. Les Bné Israël étaient écrasés de travail mais ont conservé une certaine légèreté grâce au plaisir de la spéculation intellectuelle.

Le plus grand ennemi de Pharaon est la capacité à lire, à se réapproprier les mots du passé pour regarder les choses différemment et échapper à l'inertie. La Torah est lue, étudiée, interprétée... mais de façon plus vitale encore, la Torah est là pour jouer, pour donner de la légèreté.

Ce *Sefer Habrit*, ce livre d'avant les livres, leur a permis de s'entraîner à relire le passé, à réinterpréter le passé sans cesse. C'est la condition pour être à même de recevoir la Torah, qu'il faut continuer à faire vivre en l'étudiant comme si elle nous avait été donnée aujourd'hui même.